

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume XII.

1er Novembre 1901.

Numéro 9.

---

---

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

---

---

## BULLETIN

---

**F**RANCE.—Il est de bon ton dans certains milieux anglais ou américains — races supérieures — de dénigrer, en veux-tu en voilà, l'état actuel de la France, notre toujours chère mère-patrie. Je sais bien que c'est un peu la faute de quelques chauvins aveugles qui persistent à voir tout en rose et à vouloir obliger tout le monde à penser de même. Mais néanmoins c'est surtout la faute de l'ignorance volontaire sur l'état réel de ce pays.

En se plaçant au point de vue catholique, c'est encore cette belle pécheresse et grande coupable qui donne à Dieu et à l'Eglise l'or et le sang dont ils ont besoin pour leur éternelle cause.

En se plaçant au point de vue pécuniaire, c'est encore la France qui regorge le plus de capitaux avec les Etats-Unis.

En se plaçant au point de vue intellectuel, Paris n'a pas encore cessé d'être la capitale du monde, et si je cherche quelle est l'armée la plus alerte et la plus préparée, c'est encore vers les cadres de l'état-major français que l'homme sans parti pris s'arrête avec le plus d'admiration.

Mais voilà, il en est qui ne sont pas contents de ce qu'Aristide est toujours appelé le juste et de ce que les lauriers de Miltiade sont toujours dégageants de si suaves parfums.

Ne désespérons jamais du salut de la France : le bras de Dieu qui aime les Francs n'est jamais raccourci, et quand Il le voudra Il suscitera une Jeanne d'Arc, une petite fille de quinze ans, pour bien montrer qu'Il est le seul artisan du relèvement de la nation française.

\*. La visite du tsar et de la tsarine ont fait en France une heureuse diversion aux pensées de tristesse provenant du bill contre les religieux.

A Compiègne on a lu en l'honneur de Sa Majesté l'Impératrice un très long factum composé par M. Rostand. Une aussi longue clameur de blâme a accueilli cette poésie. Il est probable que la raison en est aux allusions mythologiques dont elle est saturée. Rien de glacial et d'anti-naturel comme ces ressouvenances de